**Le *Malade imaginaire* de Molière, 1673, une comédie ?**

**Plan rapide qui pouvait servir de support au diaporama**

Cette pièce dont le sous-titre est « comédie mêlée de musique et de danse » n’offre-t-elle pas un spectacle hybride aux lecteurs contemporains ainsi qu’aux spectateurs. ? (Cela sous-entend que la forme même va permettre une certaine souplesse au dramaturge).

**I. Cette pièce est-elle une comédie aussi bien par son appartenance au genre que par sa forme et ses registres dominants ?**

A- Dans *Le Malade imaginaire*, les personnages appartiennent tous à l’univers bourgeois (non noble). + Pièce qui provoque le rire par

1. le comique des situations

2. de l'intrigue, de la peinture des mœurs, du ridicule des caractères

3. 🡪 *Castigat ridendo mores*

B- Les scènes de comédie se rapportent au genre, exploitant :

1. types de personnages (maître de maison, servante, médecin) et

2. des situations (le mariage arrangé *versus* les jeunes amoureux qui finiront par se marier, permettant une fin heureuse).

C- Les scènes comiques et la farce : qui sont bien sûr aussi des scènes de cette comédie, mais qui pourraient très bien se retrouver dans d’autres pièces renvoient au registre comique. Ainsi, le moment où Toinette s’oppose malicieusement à son maître pour aider Angélique (I,5).

La farce, notamment scatologique, fait du corps l’objet du rire : Toinette, définissant l’esprit du comique dans la pièce, lance à Argan : « Ce Monsieur Fleurant-là, et ce Monsieur Purgon s’égayent bien sur votre corps » (I,2). Le corps se rappelle donc à nous, et les didascalies sont importantes à cet égard : Argan sur le pot (I,3, « courant au bassin »), ou Monsieur Fleurant entrant, « une seringue à la main » pour purger son patient (III,4).

**II. La dimension plaisante est accentuée par le sous-genre qui est la comédie-ballet et les multiples mises en abyme :**

A- L’importance de la musique dans la réception de la pièce et sa mise en valeur dans les reprises contemporaines. Il faut également s’appuyer sur la mise en scène de La Comédie française réalisée par Claude Stratz, cf. bande-annonce du spectacle visible dans les cinémas : <https://youtu.be/b5x1PYZT8z0>

B- Les intermèdes : Dans *Le Malade imaginaire*, ce désir d’unité subsiste : l’intermède final, qui a une valeur résolutive, participe au dénouement – puisque Argan craint de ne pas être soigné, qu’il soit fait médecin !

Moins liés à l’action, les autres intermèdes tendent plus à faire de la pièce un « monstre » qu’un « bel animal » aristotélicien. Les premier et deuxième intermèdes sont certes intégrés à l’action (Polichinelle est l’amant de Toinette, qui est censée lui demander d’avertir Cléante ; le spectacle des Égyptiens, organisé par Béralde, vise à soulager Argan mais leur contenu n’a presque aucun rapport avec l’intrigue principale.

C- La mise en abyme de la comédie : Il s’agit surtout dans *Le Malade imaginaire* d’exalter la puissance de la comédie : le genre met en scène sa propre capacité à charmer, comme l’indique la didascalie de la fin du prologue : « Faunes, bergers et bergères, tous se mêlent [...] ; après quoi ils se vont préparer pour la comédie. » Molière joue avec les différents niveaux de réalité du théâtre et exhibe les mécanismes de la comédie.

**III. *Docere* : satire et philosophie**

A- La comédie a aussi pour but d’instruire le spectateur en lui montrant les défauts de certains personnages et en s’en moquant 🡪 satire des médecins (cf. multiples exemples ,notamment la caricature des Diafoirus, l’argumentation de Beralde, le jeu de Toinette, l’intermède final grotesque consacrant argan en médecin)

Cette dimension réflexive détermine des passages, des moments inquiétants dans cette pièce :

- Le corps et la médecine : Objet de raillerie chez Molière, la médecine permet toutefois de « regarder les choses en philosophe », pour citer Béralde (III,3) – de même, dans *Dom Juan*, c’est déguisé en médecin qu’il prend l’envie à Sganarelle de disserter et de questionner son maître sur ses croyances (III,1). Le corps est une source d’angoisse, qui questionne le rapport à la mort. Argan prend ainsi très au sérieux les menaces de M. Purgon à l’acte III (celui-ci, par un jeu de concaténations[[1]](#footnote-1) morbides, va de la « bradypepsie » à la « privation de vie ») et s’écrie : « Ah, mon Dieu ! je suis mort. »

B- L’ombre de la tragédie : A l’acte III,10, Toinette, déguisée en médecin, envisage le démembrement et l’énucléation de son maître ; à l’acte II,5, Thomas invite Angélique à assister à la « dissection d’une femme ». On n’est pas loin de la monstration de cadavres, propre de la tragédie grecque et aux antipodes des corps dansants, vigoureux et joyeux des intermèdes.

De même, Louison qui « contrefait la morte » (II, 8). La mort de l’enfant est un motif tragique, qu’accompagne la lamentation fugace d’un père démuni : « Ah ! malheureux, ma pauvre fille est morte... ».

Béline, qui prononce « l’oraison funèbre » d’Argan (III, 13) lorsque Toinette lui a laissé croire que son mari était mort et révèle ainsi la menace que Béline fait planer à l’intérieur de la maisonnée.

Vous pouvez rajouter la mise en scène (à partir de la projection) : la physionomie du personnage, l’éclairage des scènes qui donnent parfois un aspect lugubre, terrifiant aux scènes.

Molière n’a eu de cesse, à travers l’idée d’une « grande comédie » dans les années 1660, d’élever le genre. Et *Le Malade imaginaire*, sa dernière pièce, reprend cette ambition et la réalise avec brio : il dépeint une monomanie qui dit un rapport au monde tourmenté mais qui révèle aussi, par le rire, la jouissance libératrice de la comédie

1. Concaténations : enchaînement de cause à effet [↑](#footnote-ref-1)